



Atelier de généalogie
GENEVAUNAGE

Atelier de généalogie Généavaunage

Réunions :

* Le 1^{er} & 3^{ème} Mardi du mois de 14h30 à
16h30 au 34 Route de Nîmes -Clarensac

Site : geneavaunage.e-monsite.com

email : geneavaunage@gmail.com.

Association Loi 1901 n° W302010763

Siège social : Mairie de Clarensac

Bulletin d'information N°165

Clarensac le 8 Mai 2026

Sommaire : Les grandes ménageries lozériennes	Page 1 à 3
Le cirque Amar	Page 3 à 6
Infos diverses, sites thème, calendrier etc...	Page 6 à 7



Les grandes ménageries lozériennes

Les Célèbres dompteurs Lozériens c'est toute une histoire de 1848 à 1932. avec leurs heures de gloire, mais hélas de malheurs.

Baptiste et Jean furent les premiers à quitter leur Margeride natale, leur père était colporteur à Rimeize un tout petit village près de Saint Chély d'Apcher.

Cette famille de haute Lozère, (une dynastie) a compté une dizaine de ménageries, et une quinzaine de dompteurs.

Sur cette CP ancienne (très rare) on peut voir l'ours (Paulus) d'Edmond Pezon, c'était à Paris en 1908 lors d'une fête du lion de Belfort.





Cet homme au teint basané, un foulard rouge autour du cou, ses longs cheveux noirs coiffés d'un melon pointu, c'est Jean-Baptiste Pezon le célèbre dompteur.

Avec son profil léonin, encadrés d'une courte barbe frisée, ses yeux étincelants de lueurs fugitives, ses longs cheveux noirs bouclés, ses oreilles enjolivées d'anneaux d'or, le père Pezon travaille en chemise de flanelle, culotte de velours et ceinture de terrassier, il montre un visage sarrazin, couturé et lorsqu'il parle on croit entendre le roulis sourd des cailloux de sa Lozère natale

Baptiste ou Jean-Baptiste est né à Rimeize en 1827.

Il est placé très jeune comme berger chez la famille Gaillardon, notaire à Saint-Chély d'Apcher. Baptiste se marie à 28 ans (1855) avec Hortense Muret et fonde la "grande ménagerie lozérienne" avec laquelle il parcourt la France dans tous les sens, mais aussi la Belgique, la Suisse, etc... Elle deviendra plus tard (1890) "Le grand établissement zoologique Français" dans lequel il tient école de dressage de fauves et fait le commerce des animaux, notamment avec les ménageries de ses frères et de ses neveux. Il fait fortune et devient propriétaire tant en Lozère qu'à Paris. Il meurt en 1897 d'une crise cardiaque à la foire de Montmartre.

- 1827 : naissance à Rimeize
- 1855 mariage avec Hortense
- 1864, il achète l'ancien couvent des Cordeliers, l'hôtel du pont à Saint-Chély d'Apcher.
- 1866, ses lions, ses tigres et ses chevaux sont empoisonnés. Très vite, grâce à son ami Gaillardon il rachètera une ménagerie italienne et reconstruira sa ménagerie.
- 1880, à Dax, une lionne s'échappe sémant la terreur dans toute la famille, Baptiste réussit à la ramener dans sa cage.
- 1885 installation à Montreuil sous Bois, au 6 de la rue Gutenberg

Vers 1885, Baptiste Pezon de son métier dresseur s'installe à Montreuil sous Bois. Il y exploite sa ménagerie sous l'enseigne « Grande ménagerie lozérienne » qui en 1890 deviendra « Grand établissement zoologique français ». A cette époque, Montreuillois et Parisiens étaient friands de numéros de dressage et les ménageries de la région attiraient un nombreux public. C'est là qu'il exerce son art. Il met au point le dressage en douceur. « Sa méthode était à l'opposé de la manière théâtrale de son concurrent Bidel. Jamais de coup de feu, peu de coups de pistolet ou de fusées, éblouissant les fauves de leurs étincelles imprévues ». Il n'use jamais envers ses élèves de procédés violents. Il crée, avec son lion Brutus, (cet animal fut pris comme modèle par le sculpteur Bartholdi pour son Lion de Belfort et la reproduction en bronze qui trône place Denfert Rochereau à Paris.) qu'il chevauche, un véritable numéro de duettistes : l'homme et le fauve, complices pour le plus grand plaisir de tous. Sa recette avait quelques défauts puisque le 20 janvier 1888, son ours Groom le terrasse et il ne doit la vie sauve qu'à la présence d'esprit de son fils Adrien qui repousse le plantigrade à coups de baïonnette.

Après sa mort, il est enterré au cimetière du Père-Lachaise dans un caveau surmonté d'une statue de bronze le représentant chevauchant son lion Brutus. Ses tigres, panthères, lion et ours devaient continuer à fasciner nos concitoyens puisque son neveu Edmond reprit le flambeau de la dynastie des Pezon. Le cirque et la ménagerie disparaîtront en 1941.

La famille Pezon est une très ancienne famille de Lozère dont les origines se trouveraient à Fontans. Mais c'est à Rimeize que naquit notre famille de belluaires.

Jean-Baptiste (1800-1849) le père était colporteur. Avec sa femme Catherine Cornut, ils eurent cinq garçons : Pierre (1825), Baptiste (ou Jean-Baptiste)(1827), Jean (1831), Théodore (1840) et Justin. Placés très tôt comme bergers, les années vont devoir aider leur mère devenue veuve. De leur enfance sur les routes, ils ont gardé cette âme de forains, et ils se lancent dans les animaux. C'est Baptiste qui commence en devenant meneur de loup, tandis que Jean devient montreur d'ours. C'est ainsi que commença l'histoire de la ménagerie Pezon,

Si Baptiste devint le plus célèbre, ses frères et ses neveux animèrent aussi des ménageries.

- Baptiste eut deux enfants : Adrien et Théodore (décédé en 1884 à 9 ans)
- Jean une fille : Jeanne
- Théodore deux garçons et deux filles : Gilbert (dit Alexandre 1861-1895) et Edmond (1868-1916), Virginie (dite Eugénie)(1866-1923) et Elisa Anna (dite Théodora) qui mariée à Wilhelm Dickmann a repris la ménagerie de son frère Alexandre



Le cirque Amar dans les années 1920 : un modèle de choix

Originaire Bordj Bou Arreidji, **Ahmed Ben Amar el-Gaid** (1860-10.03.1913) est l'une des figures marquantes du cirque européen. Mêlant danseuses du ventre, saltimbanques et dompteurs, ses spectacles connaissent d'abord le succès dans sa région natale, avant de conquérir la métropole à partir des années 1890. À la tête d'un chapiteau itinérant, il se spécialise peu à peu exclusivement dans les numéros de dressage de fauves. Marié à **Marie Bonnefous** (le 16 juillet 1887) une Française « d'origine ». Marie Gabrielle était la soeur de Marie Frédéric Bonnefous, Directeur de la Ménagerie Lozérienne de Mende..

- Avant de la connaître, son futur mari Ahmed BEN AMAR, avait acheté un loup à son frère, pour le dresser et en faire une vedette de son spectacle, ainsi que deux lionceaux.

Ils eurent au moins 9 enfants :

- ♀ Blanche BEN AMAR BEN ET GAÏD 1886
- ♂ Ahmed BEN AMAR BEN GAÏD 1888-1963
- ♂ Ab-Del-Allah AHMED BEN AMAR BEN EL GAÏD 1889-1951
- ♀ Zouina BEN AMAR BEN ET GAÏD 1890-1893
- ♀ Ms Saouda BEN AMAR BEN ET GAÏD 1891-1892
- ♂ Mustapha Ahmed BEN AMAR BEN ET GAÏD 1896-1980
- ♂ Said BEN AMAR BEN ET GAÏD 1897-1922
- ♂ Ali BEN AMAR BEN ET GAÏD 1900-1967
- ♂ Shériff BEN AMAR BEN ET GAÏD 1902-1978

• six fils, qu'il fait assez rapidement participer à ses spectacles en tant que « plus jeunes dompteurs du monde ». La ménagerie Amar est née, qui s'illustre dans diverses foires dans la première décennie du XXe siècle. Après la mort d'Ahmed en 1913 et à partir de la fin de la Première Guerre mondiale, la notoriété du cirque Amar s'accroît en France, puis à l'étranger. C'est justement de cette époque de gloire naissante de l'entreprise familiale que datent les clichés étudiés ici.

Prises en mars 1923 à l'occasion d'une représentation à Bordeaux et en 1926, les photographies ont été réunies par Gustave Soury (1880-1966), peintre animalier et affichiste passionné par le cirque. En plein essor dans les années 1920, le monde forain devient un thème iconographique à part entière et assez en vogue, où se mêlent diverses approches esthétiques, des fantasmes exotiques et une sorte de fascination pour cette « confrérie » au style de vie et à l'identité marqués ainsi que pour ses « héros » de plus en plus célèbres. Un thème que s'approprie de plus en plus exclusivement la photographie, qui prend peu à peu le relais des expériences qu'une certaine peinture de la fin du XIXe siècle avait consacrées au sujet. Jeunes figures modernes et incontournables de cet univers à part, les frères Amar constituent ainsi un modèle de choix.



Maître éléphant



Ours blanc



Les fauves



Mustapha dit le Colonel les lions

C'est à Sétif qu'Ahmed Ben Amar dressa pour la première fois son chapiteau rouge et vert. Il avait auparavant rôdé son spectacle de danseuses et animaux dans plusieurs localités situées en Kabylie. Ami des bêtes et grand expert en chevaux, il sortit pour la première fois d'Algérie pour aller vendre des purs-sang en Angleterre. À la suite de ce voyage, il mit au point un spectacle coloré, avec des danseuses du ventre, les Ouled Nails, qu'il intitula « la grotte algérienne », et partit à la conquête de la France métropolitaine. Le succès fut si complet qu'Ahmed se mit à rêver à un immense chapiteau itinérant où évolueraient fauves, danseuses et saltimbanques. Parcourant les foires à la recherche d'animaux, il rencontra un jour le directeur de la « Ménagerie Lozérienne », Monsieur Bonnefous, qui venait de capturer un loup. Ahmed décida d'acquérir la bête sauvage pour la dresser et en faire une vedette de son spectacle. Grâce à cette rencontre, Ahmed fit connaissance de Marie, la sœur du directeur. De l'union de Ahmed et Marie[Quand ?] naquirent six garçons, dont plusieurs perpétuèrent la tradition familiale. Quelques années plus tard[Quand ?], Ahmed conçut un spectacle inédit avec trois de ses fils, sans danseuses, mais avec une fosse aux lions où il fit descendre ses trois fils, Ahmed, Abdelah et Mustapha «le plus jeune dompteur du monde»... Il s'agissait en fait d'une petite ménagerie, mais qui permit au nom Amar de commencer à se faire connaître, notamment lors de ses prestations dans diverses foires, comme la Foire aux Pains d'Épices à Paris en 1909. Peu à peu, « Les plus jeunes dompteurs du monde », comme le proclamait la réclame du spectacle, eurent de plus en plus de succès et attirèrent un public toujours plus nombreux. Après la mort d'Ahmed en 1913, Marie reprit les rênes de l'entreprise et après une interruption due à la Première Guerre mondiale, la notoriété du cirque s'étendit à nouveau. L'établissement grandit. Dès 1926, « Le Grand Cirque Ménagerie Amar Frères » devint célèbre au-delà des frontières. Forts de leur popularité grandissante, les frères Amar prirent quelques années après la route vers l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Partout l'accueil fut exceptionnel. La troupe continua sa tournée en Égypte, Grèce, Turquie, Bulgarie, Hongrie, Autriche, Italie avant de rejoindre Paris couverte de gloire. Le fils aîné, prénommé comme son père Ahmed et qui vécut très longtemps avec la comédienne Florelle, fut pendant de longues années dresseur d'éléphants. Omniprésent sous le chapiteau et d'une autorité reconnue de tous[citation nécessaire], il fut chargé de la direction du cirque en tournée. Perfectionniste et exigeant avec la troupe mais d'abord avec lui-même, il contribua à la réputation du cirque familial. C'est le cadet, Mustapha, surnommé « le Colonel », qui donna au cirque sa popularité internationale. Avant de diriger toute la troupe, de son bureau des Champs-Élysées, il s'était illustré sur la piste en dompteur intrépide. Un soir, en représentation à Bruxelles, sa tête, prise en tenaille par les mâchoires d'un tigre imposant, en garda pour toujours les cicatrices. Cette frayeur passée, Mustapha prit en main l'administration du cirque familial et ne parut plus sur la piste. C'est lui qui en 1929 décida de lui faire franchir la Méditerranée. Cent vingt véhicules furent nécessaires pour l'acheminement du matériel, de la ménagerie et de la troupe. Ali, le troisième frère, après avoir connu la gloire comme dresseur d'ours blancs, s'occupa des finances. Chérif, le plus jeune, qui avait succédé à Mustapha auprès des fauves, devint par la suite l'administrateur de la troupe. Baptisé « Cirque Géant » avec sa double piste dès 1929, le cirque Amar ne cessa ensuite d'évoluer pour faire face au succès et il fallut créer une deuxième troupe, le « Cirque des Cirques » ; non sans avoir auparavant créé un spectacle à Paris en s'installant à l'Empire, Avenue Wagram, à deux pas de l'Arc de Triomphe. Sous l'impulsion de Mustapha, ils montèrent dans cette salle des spectacles éblouissants, invitant les attractions les plus étonnantes, mais aussi des exhibitions sportives animées par Gilbert Richard, (remarqué par Mustapha Amar, il fit ses débuts en 1947 sur la piste de son cirque en tant que « Monsieur Loyal »), « le plus jeune Monsieur Loyal du monde » (moins de 18 ans), se plaisait à plaisanter, en parlant de lui, du célèbre Mustapha, surnommé « Phapha », et des présentations d'artistes de music-hall, tel Fernand Raynaud. Avec l'arrêt des voyages, pendant la Seconde Guerre mondiale, trois cirques se dressèrent autour de Paris : « Le Grand Cirque » de Mustapha, le « Cirque international » d'Ali et le « Nouveau cirque de Paris » dirigé par Ahmed et Chérif. La paix revenue, les tournées reprirent avec des spectacles toujours plus étonnants. En pleine Guerre froide, Moscou et New York offrirent un « pont d'or » pour recevoir le cirque Amar. Le gouvernement japonais invita Mustapha à Tokyo pour choisir les meilleures attractions d'Asie à présenter en Europe. En 1960, l'héritier et le grand patron d'un des plus importants cirques d'Europe tînt à fêter le centenaire de l'entreprise familiale par une prestigieuse tournée en Algérie. Un train spécial de 54 wagons quitta Paris. Une centaine d'artistes présentèrent 23 numéros, sous un chapiteau géant à 8 mâts. Ce fut le dernier grand épisode de la saga Amar, la mort successive des frères Amar y mettant fin. En avril 1964, lors du passage du cirque à Chateaudun, trois éléphants, vraisemblablement énervés par les bruits d'un boulodrome tout proche, rompirent leurs chaînes et s'échappèrent dans la rue, semant la panique et tuant un enfant de quatre ans. Ces trois animaux, alors jugés

trop dangereux, furent transférés au parc zoologique de la Tête d'Or à Lyon. En 1968, Mustapha Amar se résigna à abandonner la direction du cirque.

www.museeducirquealainfrere.com/Les_Tresors/Les_Freres_Amar/Les_Freres_Amar.html



Infos diverses, sites thème, calendrier

Evènements mois de Mai 1926

07/05 Second bombardement du faubourg de al-Maydān à Damas par les Français.

Syrie - France

--Les pourparlers de paix ayant échoué, les avions de guerre français bombarde les positions de la République du Rif au Maroc alors que la guerre du Rif reprend.

Maroc - France

08/05 La composition Chansons madécasses de Maurice Ravel a été jouée pour la première fois.

France - Culture - Musique

09/05 Après que des musulmans druzes de Syrie aient tué huit soldats français lors de la Grande Révolte syrienne, l'armée française bombarde un quartier druze de Damas à l'aide d'armes lourdes, tuant des centaines de civils et une centaine de rebelles. En conséquence, la partie de la vieille ville située entre les souks Al-Hamidiyah et Medhat Pasha est entièrement détruite par les flammes, un événement depuis connu sous le nom d'al-Hariqa (« l'incendie »). Le journaliste George Seldes examine 308 corps et estime qu'il pourrait y avoir jusqu'à 1 000 morts sous les décombres. « Lorsque les musulmans rebelles menacèrent de tuer tous les chrétiens », écrit Seldes, « le général Maurice Sarrail laissa le temps à la population civile d'évacuer, puis ordonna au fort Gouraud de tirer quelques coups de semonce, avant de bombarder le secteur rebelle. ».

France - Syrie

10/05 La France ratifie le Protocole concernant la prohibition d'emploi à la guerre de gaz asphyxiants, toxiques ou similaires et de moyens bactériologiques, qui entre en vigueur immédiatement.

France

--La France devient la première nation à ratifier le Protocole de Genève de 1925 contre l'utilisation de gaz toxiques et d'armes biologiques en temps de guerre.

France

21/05 Les régents de la Banque de France, sous la direction du gouverneur Georges Robineau, accèdent à la demande du Premier ministre Aristide Briand et du ministre des Finances Raoul Péret d'utiliser les réserves d'or pour soutenir la dépréciation du franc français en rachetant jusqu'à un milliard de francs (200 millions de dollars américains) de devises françaises détenues à l'étranger. Le franc était tombé à 3,01 cents américains (un dollar valant alors 33,25 francs), puis s'est remonté à 3,25 cents américains (un dollar valant alors 30,8 francs).

France - BDF

25/05 Le dirigeant nationaliste ukrainien Symon Petlioura, qui avait été président de l'Ukraine de 1919 à 1920 en tant que président du Directoire d'Ukraine, est assassiné par le poète anarchiste juif Sholom Schwartzbard en plein centre de Paris. Schwartzbard aperçut Petlioura passant devant la librairie Gibert, boulevard Saint-Michel, et l'accusa d'être « le meurtrier de mon peuple ». Il lui tira alors cinq balles à bout portant à 14 h 12. Petlioura mourut quelques minutes plus tard à l'hôpital de la Charité.

France - Anarchisme

26/05 La guerre du Rif prend fin après cinq ans lorsque Abd el-Krim, chef du groupe nationaliste rifain et président de la République du Rif, se rend au général français Philippe Pétain au Maroc. La République du Rif est dissoute le lendemain. La capitulation eut lieu au quartier général d'el-Krim, à Targuist, capitale marocaine du Rif.

France - Maroc

--La Belgique, la France, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas signent le traité de neutralité belge (daté du 22 mai) à Paris, approuvant le traité de 1925 entre la Belgique et les Pays-Bas et abrogeant formellement le traité de Londres de 1839.

Belgique - Pays Bas - France - Angleterre - Londres

27/05 Le chef berbère Abdelkrim se rend aux troupes françaises, mettant un terme à cinq ans de lutte anticoloniale dans le Rif.

France - Algérie

Source : <https://unpeudhistoire.fr>



Carte postale ancienne : coin bien paisible de Paris- Mai 1906-



Calendrier de nos prochaines rencontres

Mois	Mardi		Heredis
Mai	5	19	
Juin	2	16	

Vous pouvez me faire parvenir toutes les informations généalogiques que vous pouvez glaner de-ci de-là ou des sujets qui ont retenu votre attention pour une diffusion à tous les adhérents.